

# Allocution

Autor(en): **Petitpierre, Max**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Bulletin der Schweizerischen Akademie der Medizinischen Wissenschaften = Bulletin de l'Académie Suisse des Sciences Medicales = Bollettino dell' Accademia Svizzera delle Scienze Mediche**

Band (Jahr): **14 (1958)**

Heft 5-6: **Symposium sur les effets nocifs de faibles doses de radiation : éléments physiques et aspects biologiques = Symposium über schädliche Wirkungen schwacher Strahlendosen : physikalische Grundlagen und biologische Aspekte = Symposium on noxious effects of low level radiation : physical elements and biological aspects**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Allocution

*prononcée par M. le Conseiller fédéral Max Petitpierre,  
Chef du Département politique fédéral*

Lorsque M. le professeur *Vannotti*, puis M. le professeur *Gigon* nous ont fait part de leur projet de réunir en Suisse une conférence d'hommes de science qui s'occuperaient des «effets nocifs de faibles doses de radiation», le Conseil fédéral les a immédiatement encouragés dans leurs intentions. L'Académie suisse des sciences médicales mérite d'être félicitée de son initiative.

Et je voudrais, en vous souhaitant la bienvenue la plus cordiale dans mon pays, vous exprimer à vous tous, Messieurs, notre vive reconnaissance de ce que vous avez répondu à l'invitation qui vous a été adressée et permis ainsi à cette conférence d'avoir lieu.

En Suisse, comme partout ailleurs dans le monde, l'opinion publique aussi bien que les autorités s'intéressent à tout ce qui concerne ce domaine nouveau et immense de l'énergie nucléaire. Cet intérêt est d'autant plus vif et attentif que c'est un domaine mystérieux, soumis à des lois dont la compréhension est inaccessible à la plupart d'entre nous.

Les premières applications qu'on a faites de l'énergie atomique ont eu des résultats terrifiants. C'est ainsi sous son aspect le plus négatif que cette nouvelle source d'énergie a commencé à se manifester aux yeux des hommes. Comme les essais se poursuivent pour l'utilisation de l'énergie nucléaire à des buts militaires et qu'un accord international paraît difficile à réaliser pour y mettre fin, il est naturel, psychologiquement, que la crainte inspirée par l'usage qui peut être fait de l'énergie nucléaire, au lieu de se dissiper, se soit accentuée. Et cela d'autant plus que cette crainte légitime est devenue un facteur politique, un moyen d'influencer l'opinion publique à des fins politiques. Il s'y ajoute encore que l'usage pacifique de l'énergie atomique présente lui aussi des risques qui ne peuvent être conjurés que par des précautions à la mesure de ces risques.

Enfin, l'opinion publique est troublée lorsque les savants sont divisés sur les effets des radiations dégagées par les essais nucléaires. L'incertitude dans laquelle elle se trouve sur ce qu'elle doit penser et croire, aggrave encore son inquiétude.

Il nous paraît donc indispensable de dépouiller le problème des effets biologiques de la radioactivité, auquel toute l'humanité est intéressée, de tous les éléments qui lui sont étrangers, de l'étudier pour lui-même et d'arriver à des conclusions objectives, si possible unanimes. Celles-ci doivent permettre ensuite aux gouvernements de prendre les mesures et les décisions qui s'imposent.

Vous, hommes de science, n'avez probablement jamais eu dans l'histoire un rôle si important, si décisif même, à jouer. Vous devez être des guides et des conseillers.

Je sais bien qu'il y a actuellement un divorce entre la politique, la manière dont sont conduites les affaires des pays et des peuples et les réalités nouvelles qu'ont créées les découvertes de la science et les inventions de la technique. D'un côté, on est resté au stade des sociétés primitives, où les relations entre les peuples étaient dominées par la force et la ruse, comme si l'humanité devait toujours demeurer imperméable aux règles enseignées par les religions et les philosophies. De l'autre côté, la science et la technique ouvrent des possibilités qui, si elles étaient utilisées pour le bien et le bien-être, – et non pour le pouvoir et la suprématie, – permettraient de faire progresser tous les peuples ensemble et de libérer les plus arriérés d'entre eux de la misère dans laquelle ils vivent encore.

Je crois que la tâche magnifique des hommes de science d'aujourd'hui est de chercher à atténuer cette opposition entre ce qui est et ce qui pourrait et devrait être. Et cela, en intervenant de tout le poids de leurs connaissances dans les questions qu'ils sont seuls à pouvoir apprécier et qui sont susceptibles d'influer sur l'avenir même de la race humaine.

Nous savons que les problèmes que vous allez traiter le sont aussi ailleurs et, qu'en particulier, l'Assemblée générale des Nations Unies a créé un Comité scientifique pour l'étude des effets des radiations ionisantes, composé de délégués de quinze pays et qui soumettra son rapport à l'Assemblée générale des Nations Unies en juillet. Des rapports provisoires établis par ce comité permettent de se rendre compte de l'immense effort qu'il a fourni. Nous savons aussi que d'autres organisations internationales ont entrepris ou vont entreprendre des études sur des aspects particuliers du problème des radiations.

Aussi notre propos, en appuyant l'initiative prise par l'Académie des sciences médicales, n'était-il pas de faire concurrence à ce qui s'accomplit ailleurs sur une plus large échelle, mais, dans un cadre plus circonscrit et en dehors de toute influence et de tout intérêt politiques, de permettre à d'éminents savants, qui ne sont pas les délégués de leurs gouvernements, mais ne représentent qu'eux-mêmes, de confronter leurs vues et

le résultat de leurs recherches sur quelques problèmes importants posés par la radioactivité et ses effets biologiques.

Je me garderai bien de commenter votre ordre du jour: il permet de se rendre compte que seuls les privilégiés que vous êtes peuvent traiter les objets qui y figurent, dont la portée n'échappe pas aux laïques que nous sommes, mais dont la substance et le contenu dépassent notre entendement.

Je souhaite chaleureusement que vos travaux vous donnent satisfaction, qu'ils soient couronnés de succès et qu'ils contribuent – à côté d'autres efforts – à mettre les peuples et ceux qui les gouvernent sur le chemin de la sagesse et de la raison.